

Hors-série : Le Musée en questions

Dans chaque épisode de ce podcast, un visiteur ou une visiteuse du Centre Pompidou pose une question sur le Musée. Conservateurs et conservatrices, conférenciers et conférencières leur répondent et nous font découvrir autrement la collection d'art moderne et contemporain, et ses enjeux.

Épisode 5 : Comment regarder des œuvres en apparence simples ?

Comment comprendre une œuvre simple ? L'art doit-il être difficile pour exister ? Olivier Font, Mylène Glikou, Patricia Maincent et Véronique Missud, conférenciers et conférencières au Centre Pompidou, nous parlent de dépouillement, de changement de valeur et d'universalité.

Code couleurs :

En noir, les guides-conférencier-e-s du Centre Pompidou

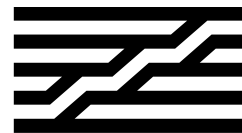
En bleu, la voix narrative

En vert, la question de la visiteuse

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Temps de lecture : 5 minutes

[jingle de l'émission] Pourquoi certaines œuvres qui sont exposées dans le Musée sont aussi célèbres alors qu'elles sont assez simplistes ?

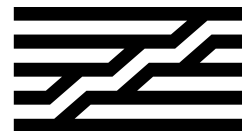
Bonjour, bonsoir, bienvenue. Aujourd'hui, pour finir cette saison du *Musée en questions*, nous nous attardons devant des œuvres dépouillées voire vides du Musée. Monochromes, toiles blanches ou presque, formes minimales, containers carrelés en blanc, certaines œuvres peuvent nous laisser franchement perplexes.

Pourquoi y a-t-il des œuvres « simples » ? Comment les regarder ? Quatre conférencier-e-s du Centre Pompidou nous répondent.

[Olivier Font, guide-conférencier au Centre Pompidou] Quand on se promène dans le musée, il y a des œuvres qui peuvent paraître simples. En général, les plus simples, ce ne sont pas celles qu'on repère le plus. Il m'est arrivé plusieurs fois avec des groupes de les mettre devant une œuvre qu'ils n'auraient certainement pas regardé parce que justement, ils la trouvent tellement simple qu'elle ne leur parlait pas du tout.

[Mylène Glikou, guide-conférencière au Centre Pompidou] Je suis allée regarder la définition de « simple » dans le Larousse. La première définition est « qui est formé d'un seul élément, fait d'une seule opération ». Et à la huitième définition du mot, je suis arrivée à ce qui m'intéressait : « qui est facile à comprendre, qui est réduit à l'essentiel, qui suffit à soi seul, qui n'a besoin de rien ».

[Olivier Font] La première chose à faire quand on trouve qu'une œuvre est simple, c'est de prendre le temps de la regarder et de la contempler. Au bout d'un moment, ce qui paraissait simple ne s'avère plus aussi simple qu'au premier regard.



On peut se poser la question si c'est toujours aussi simple que ça en a l'air et dans ce cas-là, on se dirait : « Je peux faire cette œuvre ». Je suis tenté de répondre un peu comme ce que dirait Nike, « Just do it ». Nous n'avons qu'à le faire.

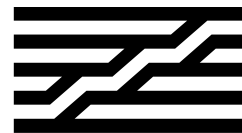
Pour faire simple, c'est peut-être compliqué. C'est ce qu'aurait pensé Henri Matisse. Dans le cas d'une peinture, c'est se demander quel pinceau utiliser, quelle peinture choisir, sur quel support peindre, comment appliquer la peinture...

On a l'impression quand on voit du bleu que ce bleu est tout à fait anonyme et simple mais pour lui donner une intensité et une couleur particulière, il y a des démarches à faire.

[Mylène Glikou] Une œuvre d'art n'est jamais simpliste de mon point de vue. Effectivement, elle peut être simple dans sa matérialité, dans sa forme, voire dans ses intentions. Quelquefois, les artistes produisent des œuvres simples de façon à ce qu'elles soient appréhendées plus facilement, puisque souvent, les spectateurs, devant les œuvres, manifestent leur incompréhension.

[Olivier Font] Une œuvre compliquée parfois nécessite trop d'investissement, d'anecdotes, peut-être de connaissances pour pouvoir être lue de façon universelle. Ce qui est simple parlera plus à tous et parlera plus longtemps. C'est une œuvre qui s'adresse à tous et à l'universel. Certains grands minimalistes clamaient que « Less is more », que le moins c'est le plus. C'est peut-être dans ce sens-là qu'une œuvre peut apparaître simple.

[Patricia Maincent, guide-conférencière au Centre Pompidou] Quelque chose qui nous semble simple nous interroge et nous force à nous positionner ou à nous questionner sur la façon dont on se repose sur la culture, le savoir-faire et la technique. Effectivement, les artistes, s'ils font quelque chose de spontané, de chaotique ou de simple, c'est pour qu'on dépasse tous ces critères-là.



[Mylène Glikou] On peut se dire que les artistes explorent des formes simples qui constituent des étapes de la réflexion. On peut penser à Vassily Kandinsky qui faisait de nombreuses esquisses préliminaires voire des tableaux avant sa composition finale. On peut avoir une réduction des signes qui marque l'évolution de la pensée de l'artiste.

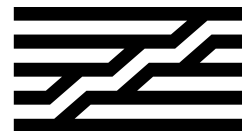
[Véronique Missud, guide-conférencière au Centre Pompidou] Un dépouillement, un rêve mystique. Un maximum d'intensité avec un minimum de moyens. Sentir tout ce qui ne se donne pas à voir. Un vertige mais peut-être aussi un intervalle. Une marge, des bords, une étendue. Une installation, une situation, un signe visuel ou un espace en friche. **[virgule sonore]**

[Patricia Maincent] Là où la connaissance des artistes est importante, c'est quand on voit une œuvre déconnectée du reste dans un musée, c'est un peu perturbant. On ne comprend pas la démarche qui l'a menée là.

C'est important d'accepter de regarder différemment, d'accepter de se dire que ce qui nous paraît simple ne l'est peut-être pas, ce qui nous paraît simple est peut-être juste là pour nous forcer à arrêter avec nos jugements de valeurs, de techniques. Mais souvent, quand l'artiste fait quelque chose de simple, il a 50 ans de travail derrière lui.

Lui aussi il a sans doute voulu se dépouiller de tous ses critères, de tous ses jugements, de tout son savoir-faire, de toute sa technique. Il peut être dans un lâcher-prise qu'il veut proposer au public mais qu'il se propose déjà à lui-même.

[Olivier Font] On est dans un monde où on est complètement noyé par les images. On a l'impression qu'on lit le langage des images dans la densité, dans le nombre. On n'est plus habitué aux choses simples, d'une certaine façon. L'art a un peu cette vocation-là. Il peut briser nos habitudes.



On a l'impression que pour faire de l'art, il faut faire difficile. Mais est-ce que l'art doit être difficile pour exister ? Non, je pense que l'art s'adresse à tous. Si on se dit qu'on peut le faire, je trouve que l'artiste a réussi parce que c'est un peu comme ça qu'on devrait envisager l'art.

C'est quelque chose qui nous est accessible aussi bien dans le regard que dans la pratique. Voir une œuvre simple, ce n'est pas un défi pour le visiteur. Au contraire, c'est une manière de ramener l'art à ce qu'il devrait être : quelque chose qui nous est proche.

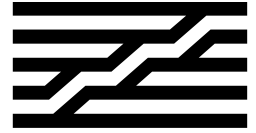
[Mylène Glikou] Je pense que la rencontre avec l'œuvre peut être immédiate et instantanée, sans qu'il y ait forcément de préparation. Ça peut être déroutant pour beaucoup, selon la nature de l'œuvre, mais l'art est aussi une rencontre.

Pas forcément une émotion. Souvent, on dit que l'art, c'est une émotion. On peut ressentir de l'émotion devant une œuvre mais l'art peut aussi provoquer des questions, sans qu'on soit nécessairement ému par l'œuvre.

[Véronique Missud] Face à une œuvre simple, l'implication du public est obligatoirement plus importante. En fait, ça nous interpelle et ça nous oblige à nous poser des questions. Pour certains, le problème, c'est cet engagement dans l'œuvre parce que l'œuvre ne nous révèle finalement pas grand-chose.

Quand quelque chose nous dérange, notre réflexe va souvent être de dénigrer. Mais justement, il faut dépasser cette idée de mépris ou de jugement facile pour s'interroger sur des valeurs qui doivent être différentes, qui nous forcent à penser hors du cadre.

[Olivier Font] Mais dans le même sens, je retourne la question, est-ce qu'on a envie de voir des œuvres compliquées quand on est surchargé d'informations et où on en a plein la tête. Se vider la tête face à une œuvre simple, ça peut être aussi sain que l'inverse.



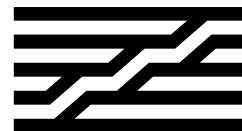
[Véronique Missud] Quant au blanc, il peut être vibration, pause du regard, surface picturale, intervalle, espace, rayonnement. « Un monde sans objet » pour reprendre Kasimir Malévitch. Une abstraction. Il peut questionner la matière de la peinture.

Le blanc peut être minimaliste. Il peut être une lumière, un plan, du mur, du coton, de la neige, un lys. Le blanc permet aux autres choses de devenir visibles.

[Olivier Font] Je suis très admiratif de Joan Miró qui savait apprécier un jardin zen et qui l'a traduit en peinture. Cette idée-là, elle existe aussi dans cette simplicité. On peut être méditatif face à une œuvre simple.

Et comme le disait Constantin Brancusi, « la simplicité, c'est la complexité résolue ». Car quand un artiste nous offre une forme simple, une couleur unie ou un espace épuré, ce n'est pas pour nous mettre en difficulté ou se moquer du monde. Il nous invite à changer nos habitudes.

[jingle de l'émission] Alors, si l'art vous a interpellé, dérangé, peut-être touché sans forcément vous éblouir ou vous émouvoir, c'est réussi. Le Musée lui-même, dans sa présentation, offre un espace dépouillé et nous invite à nous poser toujours plus de questions. Au revoir et à bientôt.



Crédits

Réalisation et écriture : Delphine Coffin

Montage : Léo Chardron

Mixage : Ivan Gariel

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook https://m.facebook.com/?locale2=fr_FR&_rdr

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5